

Manuscrits yéménites en caractères hébreux de la Bibliothèque nationale de France

Laurent Héricher
Conservateur
Département des Manuscrits
Bibliothèque nationale de France

Qu'entend-on par manuscrits hébreux yéménites ?

Les manuscrits hébreux du Yémen conservés au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (BnF) sont proportionnellement peu nombreux. La majorité est originaire des pays de culture ashkénaze (Europe du nord), d'Italie et d'Espagne.

Il est souvent difficile de connaître la provenance exacte d'un manuscrit hébreu, la date de sa copie ou le nom du scribe. En effet, en règle générale, rares sont les manuscrits hébreux ayant un colophon. De plus, les colophons de manuscrits hébreux ne mentionnent pas toujours les détails permettant d'identifier la date ou le lieu de copie, le nom du scribe ou du destinataire. Ce sont donc souvent les caractéristiques codicologiques (support, technique de réglure, reliure, etc.) et paléographiques qui permettent de rattacher les manuscrits à une origine. Il en est de même pour les manuscrits d'origine yéménite.

Pour les besoins de cette étude, j'ai donc étendu mon analyse aux manuscrits ayant des caractéristiques codicologiques et paléographiques propres aux manuscrits yéménites. Je présenterai également le cas d'une bible copiée et décorée en Espagne ou au Portugal vers 1490, mais ayant appartenu à une famille de notable juifs sanaanie.

Présence des Juifs au Yémen¹

D'après une tradition propre à la communauté, les Juifs font remonter leur installation au Yémen aux années précédant la destruction du premier Temple par Nabuchodonosor en 586 avant notre ère. Toujours selon l'hagiographie yéménite, ils refusèrent de retourner s'installer à Jérusalem lorsqu'Esdras, l'exilarque babylonien, le leur commanda. Esdras lança alors un anathème sur la communauté. Il aurait été puni en étant enterré en dehors de Jérusalem. Selon une tradition solidement ancrée, jusqu'à aujourd'hui, les Juifs du Yémen ne prénomment jamais leurs enfants Esdras².

Plus vraisemblablement, les premiers Juifs vinrent s'installer à Sanaa deux siècles avant le début de notre ère et formaient une communauté active vivant d'échanges commerciaux avec les ports

¹ Pour une présentation de l'histoire des Juifs du Yémen, cf. Yosef Tobi, *the Jews of Yemen: studies in their history and culture*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 1999.

² *Jewish Encyclopedia on line*. ed. Originale, New York, 1921, « Yemen ».

d'Arabie. Ils formaient une diaspora importante, éparpillée de Goa, en Inde, à Damas, en Syrie. C'est probablement du Yémen que sont partis les premiers habitants juifs d'Ethiopie. La situation des Juifs yéménites s'aggrava après la conquête ottomane, et plus particulièrement à Sanaa en 1546. En effet, accusés de soutenir les Ottomans, les Juifs furent l'objet de plusieurs persécutions sanglantes. L'imâm al-Mutahhar leur imposa le port d'une tenue particulière. En 1676, ils furent expulsés de Sanaa et s'installèrent à Mawza'.

A partir de la fin du XVIII^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle, la communauté juive yéménite vécut dans un grand dénuement et en butte à des mesures humiliantes dont pourtant leur statut de *dhimmis* aurait dû les préserver.

A partir du XIX^e siècle, un certain nombre de voyageurs parcoururent le Yémen et l'Ethiopie et redécouvrirent les communautés juives, implantées souvent dans des zones rurales. Ils en rapportèrent de nombreux manuscrits qui, depuis, sont conservés dans les plus importantes bibliothèques européennes³, celles de Paris⁴, Londres et Cambridge⁵, Berlin⁶.

L'usage du calendrier dit « séleucide »

L'usage du calendrier séleucide caractérise les manuscrits hébreux du Yémen. Ce comput débute l'année où Alexandre de Macédoine, entrant à Jérusalem en 3449 du calendrier hébreu, renonça à la détruire. En retour, d'après des sources talmudiques (traité *Yoma*), le grand Prêtre Shimon le Juste décréta que tous les Juifs devraient dorénavant compter les années à partir de ce jour. Les actes tels les contrats de mariage, les actes de divorces, sont toujours datés selon ce calendrier. Les Juifs du Yémen et ceux du Golfe persique le nomment en hébreu « *minyyan haštarwt* », i. e. comput des contrats. Pour convertir une date de l'ère des contrats, il suffit de retrancher 312.

On trouve parfois, mais surtout dans les manuscrits copiés en dehors du Yémen, dans d'autres communautés juives, la mention correspondant au calendrier de la Création, i. e. qui démarre avec la création du monde (cf. ms. Hébreu 701). Le manuscrit Hébreu 1074 ne donne la date que selon le calendrier de la Création, soit 5243 ; pour connaître la date du calendrier grégorien, il faut ajouter 240 années, puis retrancher 4000.

³ Nos chiffres proviennent de la base consultable en ligne de l'Institut des manuscrits hébreux microfilmés (microfilmed Hebrew manuscripts), Jérusalem, dont le catalogue est accessible en ligne. L'ouvrage de Benjamin Richler, *Guide to Hebrew manuscripts collections*, Jérusalem, Israel academy of sciences and humanities, 1994, décrit exhaustivement toutes les collections et fonds de manuscrits hébreux.

⁴ BnF et Bibliothèque de l'Alliance israélite universelle.

⁵ Londres, British Library : cette collection est sans aucun doute l'une des plus importantes au monde, elle comprend actuellement 450 manuscrits. La Cambridge University Library conserve environ 90 manuscrits, dont les plus anciens datent du XIV^e siècle. La majorité est composée de manuscrits contemporains (XIX^e et XX^e siècles). Il est à noter que la collection Valmadonna, propriété du Valmadonna Trust (Londres) possède une importante collection de manuscrits hébreux yéménites modernes, du début du XIX^e et du XX^e siècles.

⁶ Staatsbibliothek (Preussischer Kulturbesitz). Cette bibliothèque conserve une centaine de manuscrits dont les plus anciens datent du XVII^e et XVIII^e siècles. En Israël, où sont conservés environ 2000 manuscrits à ce jour, les deux principaux fonds sont ceux de l'Institut Ben-Zvi, avec plus de 500 manuscrits dont une importante collection de *dîwân*, et la Jewish National and University Library, qui comprend environ 1500 manuscrits.

Deux groupes de manuscrits

On distingue dans les collections de la BnF, deux ensembles de manuscrits « yéménites » :

1. les manuscrits copiés en écriture de type yéménite, mais en dehors du Yémen. Ils furent acquis au XVII^e siècle, par l'émissaire de Jean-Baptiste Colbert, le père Michel Vansleb, à Damas, et par Achille Harley de Sancy, probablement à Constantinople ;
2. les manuscrits yéménites modernes du XVII^e au XIX^e siècle produits au Yémen, acquis à la fin du XIX^e siècle et vendus à la Bibliothèque impériale, précisément parce qu'ils venaient du Yémen. Ils sont constitués de 2 rouleaux de la Torah, 2 pentateuques, 1 rouleau des prophètes contenant le livre d'Isaïe, 4 rituels des prières yéménites et 1 recueil d'homélie suivant l'ordre des lectures annuel de la Torah, en arabe en caractères hébreux et en hébreu datant des XVe-XIXe siècles, et intitulé *Nûr al-salâm* (Hébreu 1336)⁷.

I. Les manuscrits copiés hors du Yémen

A. Caractéristiques codicologiques et paléographiques

Les reliures

Dans le premier ensemble, aucun des deux manuscrits n'a conservé sa reliure d'origine. Hébreu 701 est relié en maroquin rouge, aux chiffres et armes de J.-B. Colbert, un titre abrégé doré au dos. Le manuscrit a été rogné, comme c'était souvent le cas, pour rentrer dans les étagères de la bibliothèque. Le second manuscrit est recouvert d'une reliure caractéristique des manuscrits de l'ordre de l'Oratoire, en maroquin vert olive, décoré d'un double filet doré estampé sur les plats. Comme c'est souvent le cas dans les manuscrits hébreux copiés en terre d'Islam, le texte commence au verso, le recto ayant été laissé vierge afin de protéger le texte.

Le support

Les deux manuscrits sont sur papier. Hébreu 701 n'a pas de filigrane, la matière est assez peu homogène, les lignes de chaînette et les vergeures peu visibles à l'œil nu. Le papier d'Hébreu 1074 comporte en revanche deux filigranes, l'un en forme de cloche [ill. 06] inconnu de Briquet et l'autre en forme de couronne [ill. 08 et ill. 12], inconnu également de Briquet. Celui d'Hébreu 701 a été lissé car le scribe a utilisé un calame. Dans le cas du manuscrit copié à Damas, le papier a été lissé, mais les traces de lissage sont peut-être apparentes. Il semble avoir été écrit avec une plume et non un calame.

Les cahiers

⁷ Incomplet. Le manuscrit se présente en feuillets détachés, non reliés et ne semblant pas avoir été reliés.

Dans les deux manuscrits 701 et 1074, les cahiers sont numérotés, comme c'est le cas fréquemment dans les manuscrits hébreux copiés en terre d'Islam. Au verso du dernier feuillet du cahier, dans le coin intérieur près de la marge, figure une double numérotation en lettre hébraïque surmontée de deux ou trois points et d'une fioriture ainsi qu'une numérotation arabe. Sur le recto, au début du cahier, dans le coin supérieur de la marge intérieure, se trouve l'adjectif numéral en hébreu et, à l'extérieur, dans le coin supérieur gauche, en arabe. Ainsi, dans Hébreu 701, on trouve au feuillet 10r, « *al-thâni* » [Ill. 04- 1, 04 -2, 04 -3].

L'écriture

La forme des lettres de l'alphabet hébreu, dit « carré », a évolué au cours des siècles et selon les communautés. Mais au sein d'une tradition, on constate que les variations sont infimes, alors que les traditions scripturaires des différentes communautés présentent, elles, des variantes importantes permettant de les identifier.

Durant l'ère arabo-musulmane, les communautés juives utilisaient :

- le type espagnol ou maghrébin dans les pays d'Afrique du Nord,
- le type byzantin dans tout l'Empire ottoman,
- le type oriental dans les pays du Levant,
- le type persan en Iran actuel et en Inde,
- le type yéménite au Yémen [Ill. 01 sélectionner fragment avec lettres de grand module].

A l'instar des manuscrits arabes, la réglure se faisait à la *mistara*.

Les décors

Les deux manuscrits hébreux yéménites du premier groupe ne sont pas enluminés. Hébreu 1074 comprend de nombreuses figures astronomiques.

B. Etude des manuscrits

Hébreu 701 est daté de 1485. Il s'agit d'un recueil de cinq traités scientifiques reliés ensemble, copiés par le même scribe dans un même lieu. Le colophon stipule qu'il a été copié à Safed (Galilée).

Le manuscrit comporte d'abord le colophon de l'auteur au feuillet 237v : « Avons achevé la copie de notre commentaire le trois du mois de Iaar, l'an 122 du sixième millénaire, ici à Soria [Aragon, Espagne], empêché et languissant de rentrer au pays ». Le colophon de l'auteur est suivi de celui du copiste, qui se trouve également au feuillet 237v : « J'ai achevé la copie de ce livre, moi Saadia fils de rabbi David le Yéménite (1420 ?-1486), ici à Safed en Haute Galilée, le dimanche 28 Marheshvan, de l'an cinq mille deux cent quarante six de la création, soit l'an 1798 de l'ère des

contrats⁸ ». Ce colophon nous renseigne sur l'origine yéménite du scribe, installé à Safed. Cette ville de Haute Galilée est l'une des cinq villes saintes du judaïsme. Elle connut un essor important de la fin du XV^e jusqu'au XVII^e siècle, sous l'influence des Juifs exilés d'Espagne qui s'y installèrent et en firent l'un des centres majeurs du courant spirituel kabbalistique.

Le manuscrit fut acquis à Alep en 1673 pour le compte de J.-B. Colbert, puis passa dans la bibliothèque du roi.

Hébreu 1074 est daté de 1482. Il a été copié à Damas (Syrie) en écriture de type yéménite. Le copiste est le même que celui d'Hébreu 701. Nous apprenons ici qu'il est originaire d'Aden car il signe dans ce colophon, « Saadia ben David Adani » (feuillet 23v). Saadia ben David a donc été actif tout d'abord à Damas avant de s'installer à Safed.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque de l'ordre de l'Oratoire. Depuis 1793, il est conservé dans les collections nationales.

Hébreu 1413, peut-être un manuscrit du XIV^e siècle ? Il s'agit d'un feuillet unique relié avec d'autres fragments d'origines diverses dont une partie provient d'un échange réalisé avec les archives impériales en 1862. Ce feuillet, dont on ne connaît pas la provenance, contient une traduction en arabe en caractères hébreux du *Livre des préceptes* de Moïse Maïmonide.

II. Les manuscrits modernes

A. *Tâj et Tiklâl*

Le second ensemble de manuscrits de type yéménite constitue un ensemble assez homogène et possède les caractéristiques nettes des manuscrits hébreux copiés au Yémen. Il a été acquis en 1876, en même temps que le manuscrit Hébreu 1325, auprès d'un libraire parisien, Goupil. Il est constitué d'une part de pentateuques yéménites (Hébreu 1326-1329) que les Juifs appellent *Tâj*, ou « couronne » en arabe, et, d'autre part, de livres liturgiques du rite yéménite (Hébreu 1330-1332, 1335) que les Juifs appellent *Hitikkelâl* (au pluriel *Takkâlîl*). Ces types de manuscrits sont les plus fréquents aux XVII^e-XVIII^e siècle. Dans cet ensemble, Hébreu 1327 daté des XIV^e-XV^e siècles se distingue particulièrement par son décor composé d'une part de motifs décoratifs séparateurs ainsi que de quelques illustrations en pleine page.

B. Caractéristiques codicologiques et paléographiques

Les reliures

⁸ M. Beit-Arié et C. Sirat, *Manuscrits médiévaux en caractères hébraïques portant des indications de date jusqu'à 1540*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique ; Jérusalem, Académie Nationale des Sciences et des Lettres d'Israël, 1972, tome I, notice 156.

Cet ensemble de manuscrits ne possède plus ses reliures d'origine, à l'exception d'Hébreu 1325 et 1326 dont la couverture des plats de la reliure orientale à décor de mandorle a été conservée. Dans les deux cas, le dos a été refait au XIX^e siècle, au moment de l'entrée du manuscrit dans les collections. Dans le cas d'Hébreu 1325, la reliure orientale n'est probablement pas la reliure d'origine. Le manuscrit a pu transiter par le Caire ou l'Empire ottoman avant d'être acquis. Dans le cas d'hébreu 1326, en revanche, il est plus difficile de se prononcer. Par ailleurs le manuscrit possède encore son système de fermeture (boutons et lanières).

Le support

Tous les manuscrits sont copiés sur papier, à l'exception d'Hébreu 1325 qui est copié sur parchemin épais, jaunâtre et cassant, présentant des similitudes avec le parchemin des manuscrits éthiopiens guez et amharique. Tous ont leurs cahiers numérotés en lettres hébraïques dans le coin supérieur droit, au recto du 1^{er} feuillet du cahier.

Dans le cas des manuscrits sur papier, les feuillets ont été entoilés : il n'est plus possible d'observer le papier qui semble, par transparence, homogène, recouvert d'un pigment (jaune ?) et lissé. Par ailleurs, les feuillets des manuscrits sur papier ont des angles arrondis.

La réglure des manuscrits modernes est tracée à la *mistara*. Au contraire, on trouve dans le manuscrit Hébreu 1325 des traces de piqûres dans les marges.

Les cahiers

La composition des cahiers est régulière. Ainsi le *Tâj* (Hébreu 1327⁹) en deux volumes est constitué de cahiers composés de cinq bifeuillets.

L'écriture

L'écriture d'Hébreu 1325 est particulièrement soignée et très régulière. L'encre est brun foncé. Le texte est vocalisé selon le système babylonien (points et signes suscrits uniquement) alors que le système palestinien dit « vocalisation de Tibériade » s'est imposé (points et traits suscrits et souscrits). Dans les manuscrits modernes, l'encre est noire. Dans tous les cas le copiste utilise un calame, plus ou moins fin. Dans le cas des manuscrits modernes, le calame semble plus épais que dans les manuscrits anciens.

Alors que les *Tâj*-s sont copiés sur deux colonnes, Hébreu 1325 est copié sur une seule colonne et les indications liturgiques en marge permettent de penser qu'il était utilisé pendant les offices publics dans une synagogue. La forme des *Tâj*-s (i.-e. présentation en deux colonnes, grande

⁹ Description complète du manuscrit dans G. Sed-Rajna et S. Fellous, *Les manuscrits hébreux enluminés des bibliothèques de France*, Louvain, Paris, Peeters, 1994, p. 332 et sq.

massore dans les marges inférieures et supérieures) semble avoir évolué surtout au contact de manuscrits hébreux issus d'autres traditions, peut-être ceux de la Péninsule ibérique. Par exemple, le *Tâj* en deux volumes, Hébreu 1326 et 1327, est copié sur deux colonnes. Par ailleurs, les notes massorétiques absentes d'Hébreu 1325, sont copiés dans les marges supérieures et inférieures ainsi que dans les marges extérieures et intérieures en formant des zigzags, des épis, en remontant le long des colonnes, reproduisant en cela les usages des bibles hébraïques de la péninsule Ibérique. Certains manuscrits ibériques se trouvaient au Yémen, en possession des scribes, comme en témoigne Hébreu 1314-1315 décrit plus bas.

Signalons le manuscrit Hébreu 1486, copié en 1801 d'après un ouvrage imprimé, comme l'indique la mise en page qui reproduit fidèlement la mise en page des livres hébreux imprimés du XIX^e siècle. En effet, on doit à l'imprimerie l'édition des commentaires aux côtés du texte principal : le texte principal est au centre alors que l'usage voulait que les commentaires soient copiés dans d'autres manuscrits ou éventuellement cités en extraits dans les marges. Ce manuscrit contient le *menorat hamaor* d'Isaac Aboab (fin du XIV^e siècle), accompagné du commentaire intitulé *Nefesh Yehuda* par le rabbin ashkénaze Moïse Frankfurt, probablement à partir de l'édition de l'oeuvre d'Isaac Aboab imprimée à Amsterdam en 1739. Cet usage était assez répandu au Yémen, dans les communautés juives pauvres où les livres imprimés étaient inaccessibles¹⁰.

Décors

Hébreu 1327 présente des décors caractéristiques des *Tâj*-s. Il s'agit de décoration fonctionnelles, destinées soit à servir de repère dans le texte, soit à souligner certains passages : torsades ou rosaces [ill. 09] rehaussées de couleur séparant certains versets, motifs géométriques en écriture micrographique, fioritures au-dessus de certaines lettres indiquant les séparations traditionnelles du texte du Pentateuque en 52 lectures. Les lignes de la grande massore sont écrites en zigzags, en lignes brisées. Les deux seules illustrations figurent aux feuillets 104v et 237v. La première représente les deux tables de la loi où sont inscrits les premiers mots des dix commandements. La seconde représenterait l'arche [ill. 10]¹¹. Ce type d'illustrations, insérées dans le texte, est caractéristique des bibles ibériques du Moyen Âge [ill. 02].

C. Etude des manuscrits

Les descriptions de ces manuscrits peuvent être consultées dans BnF – Archives et manuscrits, le catalogue des manuscrits et des fonds d'archives de la BnF. La seule première description a été faite

¹⁰ Un cas semblable a été signalé pour un ms. arabe de la Bibliothèque des *waqf*-s de Sanaa, par A. Regourd, dans : « Au sujet des sources manuscrites de l'ouvrage imprimé au Caire sous le titre d'*Al-fasl fî usûl 'ilm al-raml* d'Al-Zanâtî », *AnIsl* 35, 2001, 393-407, 396-397. L'exemplaire a été, semble-t-il, copié sur une impression typographiée du Caire (les impressions recensées datent de la 1^{re} moitié du XX^e s.).

¹¹ G. Sed-Rajna et S. Fellous, *op. cit.*

par Moïse Schwab et publiée dans la *Revue des études juives*¹².

Hébreu 1325

Prophètes (Isaïe)

XV^e siècle

Acquis auprès d'un libraire parisien, Goupil, 9 rue Chaptal, en 1876

Parchemin

Hébreu 1326

Tâj

XVII^e siècle

Copié au Yémen. Ecriture yéménite

Hébreu 1327

Torah

XIV^e-XV^e siècle

Au feuillet 13r, marques de possesseurs : Saïd bin Sliman al-Faragi, Salim ibn Saïd al-Rana.

Copié au Yémen. Ecriture yéménite

Hébreu 1328-1329

Tâj en deux Volumes. Volume 1 : Genèse, Exode. Volume II : Lévitique, Nombres et Deutéronome.

1849

Colophon : « Copié par Shalom ibn Yuda de Nasura »

Hébreu 1330

Tiklâl

XVI^e-XVII^e siècle

Ecriture de type yéménite

Contient le calendrier pour les années 5359 (1598-1599) à 5405 (1604-1605)

Hébreu 1331

Tiklâl

XVII^e siècle

¹² Moïse Schwab, « Manuscrits du Supplément hébreu de la Bibliothèque nationale », *Revue des études juives*, tome XXXVII, n° 189, pp. 127-136.

Écriture de type yéménite

Vocalisation suscrite

Contient le calendrier pour les années 5398 (1637-1638) à 5442 (1681-1682).

Hébreu 1332

Tiklâl

XVII^e siècle

Écriture de type yéménite

Contient le calendrier à partir de l'année de la création 5435 (1675).

Hébreu 1335

Tiklâl

XVI^e siècle

Écriture de type yéménite

Hébreu 1359

Torah (Lévitique-Nombres)

1853

Hébreu 1486

Isaac Aboab. Le luminaire du Temple

Don de monsieur Daniel Ouaknine, 2006

2113 de l'ère des Séleucides, soit 1801 de notre ère.

III. Le cas d'une bible espagnole conservée depuis le XVI^e siècle au Yémen

La bible hébraïque conservée sous la cote Hébreu 1314-1315 n'est pas un manuscrit yéménite, mais ibérique. Néanmoins elle se trouvait en possession d'une éminente famille de notables juifs de Sanaa lorsque Jacob Saphir, rabbin voyageur en fit l'acquisition. Cette bible fut offerte par l'Impératrice Eugénie de Montijo à la Bibliothèque impériale. Elle en avait fait l'acquisition auprès de Saphir.

Jacob Halévy Saphir avait entrepris un long périple d'Égypte à Aden et fit l'acquisition de ce manuscrit lors de son passage au Yémen en 1856. Il le garda en sa possession jusqu'en 1865. Saphir est l'un des premiers Juifs à s'intéresser aux coutumes et pratiques religieuses des Juifs yéménites. Ces derniers vivaient coupés des autres centres spirituels du judaïsme, depuis le XVII^e siècle de notre ère. Cette bible était censée transmettre les leçons les plus anciennes et les plus fiables de

vocalisation et de ponctuation du texte hébreu, établies par la famille Ben Acher. En 1866, Saphir publie ses notes de voyage dans un opus en deux tomes intitulé *Even Saphir*¹³.

Les anciens possesseurs : la famille ‘Eraki

Saphir confirme dans son récit la lecture de la mention manuscrite se trouvant au feuillet 3r : cette bible était la propriété de la famille Eraki depuis la fin du XVII^e siècle :

« *Naḥalatī me’adonī ziqnī zš"l, ’anī haša’ir ‘Aharon ben Yaḥiyah Šalom ‘Aharon Hakohen ‘Eraqī...* », « Ceci est mon héritage. Je le tiens de mon père, qu’il repose en paix, moi, le jeune Aharon fils de Yahia Shalom Aharon Hakohen ». Le personnage en question est important pour l’histoire de la communauté juive yéménite. Il s’agit d’Aharon ben Yehia, bienfaiteur et Nassi, c’est-à-dire littéralement Prince, chef de la communauté, né dans le premier quart du XVII^e siècle. Shalom Eraki a joué un rôle important mais contesté dans l’introduction du rite séfarade au Yémen¹⁴.

Sous la marque de possession se trouve un acte de vente, daté, dans un mélange d’arabe en caractères hébreux et d’hébreu, qui authentifie la transaction : c’est David Al-Saram, descendant des Princes de la communauté yéménite, qui est le dernier possesseur de cette bible. Jacob Saphir l’achète aux petits enfants de ce David Al-Saram, Yussef et Mussa, dont les signatures figurent également sur le document en bas à gauche, en arabe en caractères hébreux. La date figurant dans le contrat de vente, est donnée selon le calendrier Séleucide. Cette date, 2107 de l’ère séleucide ou ère des contrats, correspond à l’année 5557 de l’ère de la Création, calendrier liturgique juif, soit 1797 de notre ère.

IV. Conclusion

Les manuscrits hébreux du Yémen conservés à la BnF sont parmi les plus importants, tant par les textes qu’ils contiennent que par le support, la reliure, les décors et illustrations. Malheureusement, ils n’ont pas fait encore l’objet d’une véritable étude approfondie. Il est néanmoins possible de dire que les manuscrits hébreux de type yéménite de la BnF sont bien représentatifs de la production de manuscrits hébreux au Yémen du XV^e au XIX^e siècle.

¹³ Jacob Saphir, *Ibn Sapir*, hrsg. L. Silbermann, Lyck (Elk), Rudolph Siebert, 1866.

¹⁴ *Op. cit.*, tome I, p. 78sq.